

„ l'imiter; Cent autres le peuvent aussi, & tous feront
 „ bien, en suivant son exemple. Enfin une Province
 „ entière effrayée des dangers de la société, se dis-
 „ persera dans les forêts. Les habitans vivront en bê-
 „ tes farouches, pour se sanctifier. On verra mille
 „ colonnes élevées sur les ruines de toutes affections
 „ sociales; un nouveau peuple de Stylites se dépouil-
 „ ler par religion des sentimens de la nature; cesser
 „ d'être hommes, & faire les statues pour être vrais
 „ Chrétiens. „ C'est ici qu'on peut s'écrier, *ô tempora,*
ô mores! Nos Ayeux, gens respectables, disoient,
 écrivoient des choses sensées, en langage simple, peu
 orné. Leurs Neveux, les sublimes Philosophes de nos
 jours, réformateurs du Genre humain, débitent avec
 emphase, en termes choisis, en périodes sonores, en
 stile pompeux, des chimères & des fornnettes.

Mais les chimères servent d'épouvantail. Elles frap-
 pent les esprits superficiels, comme les *hommes de paille*
 épouvantent les oiseaux. Pour ce qui est de cette sup-
 position des trois quarts des Biens de l'Etat cédés à
 l'Eglise, outre qu'elle renferme une illusion trop gros-
 sière, & que n'étant pas réelle, elle ne peut servir
 d'appui à rien de réel. Ceux qui y placent leur ressource,
 devoient du moins pour leur honneur faire attention,
 qu'il n'y a pas encore un an, que le Roi a renouvel-
 lé les défenses de faire des donations à l'Eglise; & per-
 sonne ne met en dispute le droit qu'a le Prince de
 statuer sur ce point ce qu'il juge nécessaire pour le
 bien général de ses Etats.

Cependant pour détruire la ressource même des sup-
 positions chimériques, réalisons les chimères que l'on
 propose. Supposons, que les trois quarts des Biens de
 l'Etat soient donnés au Clergé. Le Roi, l'Etat y per-
 droient-ils beaucoup? Ce Clergé si zélé pour l'Etat, &
 qui trouve son bien particulier dans le bien général;
 ce Clergé si affectionné au Roi, tant par intérêt que
 par principe de religion & de conscience, le principe
 le plus sûr qu'il y ait, feroit-il moins par des dons
 gratuits, que n'en feroit le peuple par les impositions?
 Il a du moins tout lieu de croire, que le Clergé qui
 est, comme parle l'Apôtre, *sans Père, sans Mère, sans*
Généalogie, sans Famille, en feroit encore plus que
 n'en voudroient faire des maris, des pères chargés de
 femmes & d'enfans, occupés du présent, & pourvoyans
 à l'avenir. Pour preuve de ceci, j'allègue un fait,
 qu'il n'est pas difficile de vérifier. C'est que le Clergé
 depuis